

placé sous man-  
brêt ?  
-il tirer de cet  
porter des sub-  
verts de toutes  
stitué pour les  
Européens.

ansgression du  
frontières ?  
écités et autres

ans albaniens  
pour mériter ce

MM. Bush et  
le Kosovo est en  
ndant, que les  
esser la même  
est pas l'affaire  
Messieurs de  
territoire, partie  
e, l'un de leurs  
Corse ?  
Bush et Poutine,

n'est-il pas logique que les Américains défendent une solution qui leur assurera la pérennité de leur base militaire (l'une des plus importantes) et dont vous semblez en ignorer jusqu'à l'existence ?

Et n'est-il pas logique que les Russes s'y opposent, non pour des questions de fraternité religieuse, mais tout simplement par intérêt stratégique ?

Alors, pourquoi ne pas le dire clairement, votre position est celle d'un alignement politique sur les Etats-Unis, défendable, par certains aspects.

Mais dont les conséquences seront néfastes pour l'Europe, à la grande satisfaction des Etats-Unis.

**Roger Pennetier, Morsang s/Orge.**

## A propos du Kosovo

Après l'échec de la mission de l'ancien président de la République finlandaise, il semblerait que le rapport du comité USA-UE-Russie soit voué à l'échec à son tour. Le Conseil de sécurité de l'ONU est gêné pour présenter un viol de la Charte de San Francisco, sa constitution en quelque sorte,

comme une solution et la menace de veto de la Russie est là pour le maintenir dans le droit chemin.

Certains Européens commencent à se rendre compte qu'une approbation d'une sécession unilatérale serait le prélude d'une série de requêtes du même ordre dans les Balkans, mais aussi dans leurs propres pays.

En termes clairs, la République serbe de Bosnie; la république croate de la soi-disant Fédération croato-musulmane de Bosnie-Herzégovine seraient en droit d'exiger le même traitement. La Catalogne, le Pays basque, la Flandre, la Corse, la Transylvanie, etc. pourraient à leur relever les aspirations de leurs populations, même minoritaires. C'est ainsi que parmi les 27 Etats de l'UE une décision commune ne se fait pas jour et que l'affaire est renvoyée au printemps 2008.

Cette affaire est donc à suivre, compte tenu des responsabilités de l'Union européenne qui doit se substituer à l'OTAN dans cette province, compte tenu de la position de la Russie et compte tenu de la propension américaine à créer un élément de discorde en Europe.

**Gerald Beigbeder, Belgrade.**

dans les visions du monde des cinq intéressés.

Les pièces du puzzle s'assemblent pour tracer le tableau de la super-puissance américaine, qui occupe désormais la position dominante dans les quatre domaines décrits par Brzezinski : l'économique, le technologique, le militaire et le culturel. Philippe Broda évoque l'histoire de l'économie politique (protectionnisme contre libre-échange à l'extérieur, interventionnisme contre libéralisme à l'intérieur). Eric Delbecque celle du changement de nature de la guerre par suite du bouleversement technologique de la méthodologie militaire, la victoire n'étant plus obtenue par l'anéantissement de l'ennemi mais par la paralysie de ses centres nerveux. Un chapitre qui introduit tout naturellement à la révolution qui a changé la face de notre monde et consolidé la suprématie américaine : celle de l'information, décrite ici par Pierre-Marie Fayard et Nicolas Moinet.

La place manque pour détailler les apports de ce livre. Ils sont nombreux et variés. Les auteurs ont fait du bon travail. Leurs commentaires peuvent être en certains points discutables ; ils ont à coup sûr le mérite de stimuler la discussion.

**Louis MAGNIN.**

## ● Abécédaire malpensant

par Jean-François Kahn

**Editions Plon**

Mal pensant, en réalité pas tant que cela. On se souvient que l'auteur, et cette attitude est toute à son honneur, s'opposa en 1999 à l'agression de la République fédérale de Yougoslavie (bientôt ciblée sur la seule Serbie) par l'OTAN, sans mandat de l'ONU.

Mais, simultanément, il disait concevoir qu'on pût la soutenir et y participer. Cette déclaration dichotomique lui permettait ainsi de ne pas se couper complètement de la meute déchaînée contre les Serbes depuis 1991, dont en quelque sorte il justifiait le bellicisme.

On retrouve naturellement dans cet ouvrage ce comportement subtil, à deux volets indissociables, caractéristique de la méthode de notre homme, aux rubriques dans lesquelles les conflits intra-yougoslaves et les ingérences étrangères qui y furent liées sont évoqués.

### 1) p. 165 – Epuration ethnique.

"Préconisée par certains extrémistes serbes (ce dont il ne sait évidemment rien, sauf à reprendre à son compte les malfaisances médiatiques – NDLR) elle fut paradoxalement réalisée avec un total succès au Kosovo et en Irak grâce à des interventions américaines."

insufflé ses impératifs idéologiques, économiques et culturels.

Ce processus est initié par les USA, avec l'Allemagne comme relais principal en Europe. Il entraîne une remise en cause radicale de l'organisation du monde encore en vigueur, édictée sur la reconnaissance de près de deux cents Etats, formellement indépendants, et en principe libres de choisir leur mode de fonctionnement et leur destin.

Au sujet de l'Europe, l'auteur décrit et analyse notamment la crise belge, dont les acteurs, soi-disant irrécyclables, sont tout de même parvenus à s'accorder en dernière minute pour entériner le traité félon de Lisbonne, qui paradoxalement, encourage la partition du pays qui abrite les funestes institutions européennes. Cette démarche, on le sait, est à l'origine des troubles sanglants qui secouent l'Espagne et le Royaume-Uni, mais aussi des velléités régionales françaises de s'affranchir de la tutelle de l'Etat, aussi fantomatique soit-il.

Un paragraphe concerne le remodelage du Proche-Orient conçu par un officiel nord-américain, sur des bases ethniques et religieuses, et on pourra constater que l'état d'Israël, stigmatisé comme complice actif des visées des USA dans la région, et réduit en l'occurrence à la portion congrue, est bien mal récompensé ici de son inlassable dévouement.

Les écrits de Pierre Hillard sont toujours richement documentés. Son nouveau livre est un ouvrage de référence incontournable, qui fait honneur à son auteur, et au comité de rédaction de notre journal, dont il est un membre de qualité.

**Maurice LIVERNAULT.**

## ● Les chemins de la puissance

Ouvrage collectif sous la direction de Christian Harbulot et Didier Lucas

**Editions Tatamis**

Ce livre – dense au point de dérouter parfois le lecteur moyen par la sophistication pointue de son vocabulaire – est un détonateur de réflexion.

Sa lecture exige une attention soutenue, mais le résultat est à la hauteur de l'effort.

Le thème est la puissance. Son histoire, son évolution, sa nature, son état actuel. Plusieurs auteurs – des universitaires de haut rang pour la plupart – contribuent brique par brique à l'édifice enrichissant de sa définition.

Le premier chapitre, signé Philippe Baumard, trace le tableau d'un "monde accroissant la liberté d'échanger tout en nivelant par le bas la biodiversité humaine". L'internationalisation des économies détache la puissance de son soubassement d'intérêt national, et complète cette brisure des frontières en noyant la conscience collective dans une soupe de "théories naïves" (lisez "pensée unique") propagées par la société du spectacle. Le spectacle est mensonge, mais la masse ne croit qu'au spectacle. Le résultat est "une dictature du plus grand dénominateur commun de la médiocrité collective", où "le normal s'établit comme principe de coercition".

La puissance est le gouvernement

de la meute standardisée, dopée et satisfaite de l'être.

"L'être humain doit inventer les moyens de sa puissance". Le moyen historique est la guerre. Dans le second chapitre, Philippe Forget explique comment la méthode du combat est passée de l'empirisme tactique à la rationalisation stratégique, comment la pratique de la force militaire improvisée s'est transformée en théorie de la puissance guerrière planifiée, comment "l'ingéniosité a fait place à l'ingénierie". Giordano Bruno et Galilée ont joué un rôle capital dans cette modélisation mesurable du réel, qui introduit aux formes modernes de la virtualisation de la bataille et de la cyberstratégie.

Forget distingue la puissance du pouvoir. La puissance, poussée par la curiosité, inspirée par l'imagination, attribut du développement humain, s'institutionnalise en pouvoir qui "transforme ses citoyens productifs en sujets administrés". La tendance à l'universalité s'incarne dans une domination hégémonique. "Politiquement, la puissance engendre le procès impérial". L'empire est l'apogée de la puissance consacrée – et nécrosée – en pouvoir.

Suit un chapitre, dû aux plumes de Patrice Fribourg et Didier Lucas, qui traite de la puissance dans les représentations modernes de l'histoire, notamment celles du réalisme pessimiste de Machiavel (incarné par l'Américain Kissinger), du Leviathan panoptique de Hobbes, de la transcendance morale de Kant, de la raison démiurgique de Hegel et de la maîtrise matière de Marx.

Des analyses fortes qui cernent la notion de puissance en la replaçant